

Georgiana I. BADEA & Ioana MARCU (dir.), « In.Coformismes de la pensée et de la parole dans un monde qui enseigne le parler politiquement correct », *Dialogues francophones*, n. 26-27, 2023

Giorgia LO NIGRO
Università degli Studi di Udine

Publié en 2023 par l'Editura Universităţii de Vest din Timişoara, le numéro 26-27 de *Dialogues francophones* ouvre d'intéressantes pistes de recherche sur la francophonie dans le monde. Bien que le volume compte différentes sections, riches en matière à réflexion, nous nous limiterons à présenter quelques articles portant sur les littératures d'expression française. Réunies dans le dossier thématique d'ouverture du tome « In.Coformismes de la pensée et de la parole dans un monde qui enseigne le parler politiquement correct » (pp. 11-101), ces contributions sont issues de communications présentées lors du XVI^e Colloque International d'Études Francophones, organisé par l'Université de l'Ouest de Timişoara le 17 et le 18 mai 2022.

L'étude « Entre non-dit et dit (violent) : (non)révélation d'une H/histoire traumatique chez Dalila KERCHOUCHE, Hadjila KEMOUN et Alice ZENITER » (pp. 13-33) d'Ioana MARCU inaugure cette section. Fruit d'un rapprochement entre les romans *Mon père, ce harki* (2003) de Dalila KERCHOUCHE, *Mohand, le harki* de Hadjila KEMOUN (2003) et *L'art de perdre* (2017) d'Alice ZENITER, cette recherche propose d'explorer la « question harkie » à travers la parole de trois descendantes de ce groupe souvent relégué aux oubliettes de l'Histoire. Après une présentation du sémantisme dysphorique associé au terme *harki*, la spécialiste se consacre à l'étude de l'écriture en tant qu'outil réparateur de l'H/histoire, notamment de la macro-histoire de l'Algérie et de la micro-histoire de l'individu et de la communauté harkie. Comme le souligne MARCU, à partir des années 2000, les gouvernements de Jacques CHIRAC et puis d'Emmanuel MACRON cherchent à rompre le silence gravitant autour de cette catégorie, doublement marginalisée en Algérie et en France. C'est alors que ces auteures prennent la plume pour aboutir à la reconstruction généalogique de leur mémoire familiale et communautaire.

La marginalité des harkis laisse la place à celle de la mégapole dans le deuxième article, « Des rêves utopiques aux réalités dystopiques : regards non conformistes de l'humanité dans le théâtre de Sedef ECER » (pp. 35-51), de Christina OIKONOMOPOULOU. OIKONOMOPOULOU s'interroge sur la démythification de l'urbanité opérée par l'écrivaine turque Sedef ECER dans ses deux pièces de théâtre *À la périphérie* (2011) et *e-passeur.com* (2016). La chercheuse souligne l'esprit non conformiste de l'auteure, qui dépouille la mégapole des clichés du bien-être et de la réussite qui en caractérisent l'image stéréotypique. C'est donc l'étude de la misère, de l'arrivisme, de la chute des mythes de l'émigration et de la manipulation des réseaux sociaux qui intéresse cette spécialiste qui parvient à démontrer le caractère aussi dystopique que réaliste de l'œuvre d'ECER. Inscrite dans un horizon politico-idéologique, la plume de cette dramaturge serait aussi imbibée d'une « vision néobaroque » selon OIKONOMOPOULOU (p. 48).

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 24, 2024

DOI : 10.54103/2281-7964/28087

SECTION ŒUVRES GÉNÉRALES ET AUTRES FRANCOPHONIES

Coordonnée par Silvia RIVA

silvia.riva@unimi.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



L'écriture politique est aussi au centre de la quatrième analyse, « Postures et impostures : le défi de la (re)politisation culturelle de l'Afrique postcoloniale dans *Les Tourments secrets du roi Kamga* de Patrice KAYO » (pp. 69-85), d'Herman KAMWA KENMOGNE. Ce dernier se penche sur l'étude de la nouvelle de l'écrivain camerounais Patrice KAYO afin de mettre en exergue la double réflexion animant ce texte qui explore, d'une part, le devenir des cultures africaines pendant et après la colonisation et, d'autre part, le démantèlement de l'idéologie impérialiste européenne. Ainsi, à l'aide d'outils sémiotiques, le critique met en évidence l'interdépendance entre la mise en discussion de la valeur salvatrice du christianisme européen et la réhabilitation des spécificités culturelles africaines. Selon lui, la nouvelle de KAYO se ferait porteuse d'un contre-discours propre à l'Africain susceptible de resémantiser l'image du noir. Celui-ci ne peut retrouver sa liberté de sujet politique qu'à travers une (re)politisation culturelle, qui prévoit la lutte contre l'homogénéisation occidentale du continent africain.

Également consacrée à la littérature du Cameroun, la contribution « Le Discours de la patience dans *Munya. Les larmes de la patience* de Djaïli AMADOU AMAL. Une analyse stylistique » (pp. 87-101) d'Ingrid NINKEU NGASSAM porte son regard sur la femme musulmane camerounaise en s'interrogeant sur les formes linguistiques capables de dévoiler la condition de misère d'une jeune fille dans le roman de Djaïli AMADOU AMAL. En utilisant la notion de plurilinguisme bakhtinien, cet article développé en deux parties, interroge plus particulièrement les deux facettes de la notion de « patience ». Dans un premier temps, NINKEU NGASSAM montre les valeurs diverses qui sont associées à ce code comportemental par les hommes et les femmes : la patience, considérée par les premiers comme un indice de dignité, favorise l'enfermement de ces dernières. Dans un deuxième moment, la chercheuse étudie l'hypoculture du roman pour faire émerger l'appréhension déconstructiviste de l'écrivaine face à ce trait de caractère, ainsi que son appel aux femmes du pays, invitées à briser le silence pour se raconter.